

Janet C. Berlo et Ruth B. Phillips. *Amérique du Nord. Arts premiers*, Traduction et nouvelle préface pour l'édition française de Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski. Collection « Terre indienne », Albin Michel, Paris, 2006, 263 p.

Yves Laberge

Traditions et transformations rituelles
Volume 38, numéro 2-3, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039807ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/039807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2008). Compte rendu de [Janet C. Berlo et Ruth B. Phillips. *Amérique du Nord. Arts premiers*, Traduction et nouvelle préface pour l'édition française de Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski. Collection « Terre indienne », Albin Michel, Paris, 2006, 263 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 38 (2-3), 157–158. <https://doi.org/10.7202/039807ar>

Face à la quantité limitée de documents écrits portant sur ces questions, les trois chercheurs insistent sur l'importance d'organiser des ateliers et de recueillir les témoignages de survivants pour mieux comprendre l'expérience qu'ils ont vécue.

Soulignons par ailleurs la qualité des documents qui figurent en annexe des trois rapports : une bibliographie analytique très détaillée sur la présence des Métis dans les pensionnats, les transcriptions de plusieurs documents d'archives non publiés jusqu'alors, et plusieurs grilles d'analyse pilote visant, d'après les entrevues menées, à recenser les diverses traces que cette expérience a laissées chez les survivants.

On peut toutefois regretter que, malgré ce qu'annonce le titre de l'ouvrage, ces trois travaux de recherche portent uniquement sur les Métis de l'Ouest, suivant implicitement la définition du Métis National Council (MNC), qui ne reconnaît pas l'existence de Métis à l'est de l'Ontario. Pourtant, depuis ces dernières années, un nombre croissant de communautés de l'est du Canada dont les membres s'auto-identifient comme Métis cherchent à faire reconnaître leurs droits et leur culture, remettant ainsi en cause la définition du MNC, d'autant plus que, selon la Constitution canadienne, les Métis sont reconnus comme peuple autochtone du Canada sans restriction géographique. Enfin, la volonté de plus en plus palpable, chez les Métis de l'Ouest, de regagner leur fierté et de célébrer leur culture en dénonçant les pressions subies pour s'assimiler à la société dominante, est également un élément central du processus de reconnaissance mené par les communautés de l'Est qui viennent de s'éveiller, tout aussi désireuses de prendre la parole, et chez qui les thèmes de la honte et du secret des origines sont omniprésents. Ainsi ne conviendrait-il pas de jeter un pont entre Ouest et Est qui permette une réelle réappropriation de l'histoire collective des Métis à l'échelle du Canada ?

Anne Pelta
département d'anthropologie,
Université Laval,
Québec



Amérique du Nord. Arts premiers

Janet C. Berlo et Ruth B. Phillips.
Traduction et nouvelle préface pour
l'édition française de Nelcy Delanoë
et Joëlle Rostkowski. Collection
« Terre indienne », Albin Michel,
Paris, 2006, 263 p.

À LA FOIS LIVRE SUR L'ART, étude ethnographique comparative, réflexion anthropologique et méditation muséologique, *Amérique du Nord : Arts premiers*¹ est paru en France chez Albin Michel dans la collection « Terre indienne ». Historiennes de l'art, Janet Berlo et Ruth Phillips enseignent respectivement aux universités de Rochester (États-Unis) et Carleton (Ottawa). Parmi les objectifs de leur ouvrage, elles annoncent leur volonté de sensibiliser les lecteurs face aux problèmes de la représentation des artistes amérindiens « dans les musées et les ouvrages scientifiques » (p. 11). On comprend qu'il s'agit à la fois de musées autochtones et non autochtones. Dès les premières pages, Berlo et Phillips expriment un questionnement pertinent à propos des conceptions différentes (et divergentes) de l'histoire entre autochtones et Occidentaux (p. 12). Qui plus est, pratiquement chaque nation amérindienne posséderait son propre récit des origines, à la fois similaire aux autres en certains points mais aussi différent et absolument original : « Ces récits sont des "histoires" en ceci qu'ils expliquent l'origine des réalités actuelles en termes chronologiques et narratifs » (p. 12). De plus, Berlo et Phillips attirent l'attention du lecteur sur les modes d'appréciation de l'objet d'art amérindien, trop souvent soumis aux critères européens pour juger de sa beauté ou de sa valeur (p. 17).

Cet ouvrage se subdivise en sept chapitres centrés sur des régions géographiques des États-Unis et du Canada, ici délimitées simplement par des points cardinaux : « Sud-Ouest », « l'Est », « l'Ouest », « le Nord », « la Côte Nord-Ouest ». Une multitude de nations sont représentées, y compris certaines du Québec, et quelques-uns des artefacts les plus anciens datent

même de l'Antiquité, voire de plusieurs siècles avant notre ère (p. 18). Les œuvres étudiées sont très variées : arts graphiques, sculptures, mais aussi vêtements et gravures, sacs et jambières, provenant de collections au Canada, aux États-Unis et en Europe (p. 39, 100 et 153). La première moitié du livre se concentre sur les aspects traditionnels et patrimoniaux de l'art amérindien, particulièrement au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Le chapitre d'ouverture propose une « introduction aux arts autochtones d'Amérique du Nord », en fournissant au lecteur non initié quelques repères, certaines mises en garde et une grille de lecture, par exemple à propos des préjugés pouvant se retrouver dans beaucoup d'écrits européens (théoriques ou historiques) sur l'art autochtone, surtout ceux d'avant 1970 (p. 41). Ainsi, on y voyait autrefois la production des hommes comme étant de l'ordre de l'art, et celle des femmes autochtones comme étant simplement « artisanale » (p. 41).

Dans la deuxième moitié du livre, j'ai particulièrement apprécié le septième chapitre portant sur « Les tendances de l'art moderne amérindien », d'abord pour la diversité du panorama réuni dans cet ouvrage, mais aussi par la reconnaissance des dimensions sociologiques de la création artistique en milieu autochtone, comprise comme faisant partie d'un phénomène beaucoup plus vaste que Berlo et Phillips nomment « la marchandisation de l'art autochtone », dans un contexte de capitalisme industriel, de culture de masse et d'intensification du tourisme, au cours du XX^e siècle (p. 220). De plus en plus, l'art amérindien doit répondre aux attentes du « mécénat non autochtone » (*ibid.*), qui valorise les œuvres jugées « authentiques » et d'apparence traditionnelle mais pourtant confectionnées par des artistes autochtones souvent aguerris aux techniques de création apprises dans les écoles et instituts occidentaux (*ibid.*). De plus, certains thèmes privilégiés ou recherchés par les acheteurs d'art amérindien sont reproduits trop souvent par les artistes eux-mêmes et conduisent de ce fait à alimenter des clichés ou à en limiter les thèmes : « le mécène a trop souvent favorisé la production d'images stéréotypées et répétitives de l'Indien en noble sauvage, guerrier tragique ou mystique New Age – phénomène manifeste à certains powwows et dans les galeries d'art commercial, de l'Ontario à Santa Fé » (p. 220).

Les observations faites sur le travail des artistes amérindiens sont souvent

judicieuses. Plusieurs passages de ce livre décrivent en fait un paradoxe, à savoir comment une forme d'art traditionnel peut-elle se renouveler tout en demeurant fidèle à son esprit, à son passé, à sa tradition? Cette apparente contradiction est formulée en ces termes : « assurer la survie culturelle tout en résistant à la domination » (p. 222).

Parfois, de nouvelles techniques ou des matériaux venus d'ailleurs ont été introduits à la suite de la longue cohabitation entre Amérindiens et Européens : « L'adoption de l'étoffe donna naissance à de nouvelles techniques de décoration » (p. 105). Plus loin, dans les deux derniers chapitres, les remarques touchant l'adaptation par des artistes amérindiens des manières de faire des non-autochtones sont analysées selon une approche théorique qui me semble assez proche de la sociologie de l'art telle que proposée par Howard Becker dans son livre *Les Mondes de l'art* (Flammarion, 2006 [1988]), bien que le nom de cet auteur ne soit pas mentionné ici. Ce questionnement microsociologique, proche de l'interactionnisme symbolique, pourrait s'observer dans une phrase aussi nuancée que celle-ci : « Produire de l'art à l'intention d'un public extérieur à la communauté implique une série d'infléchissements, de transpositions et d'inventions discrètes » (p. 221). En fait, la toute première influence de ce genre se serait, selon Berlo et Phillips, produite en 1540 lorsque le conquistador espagnol a commandé au chef des Pueblos des compositions sur tissu destinées à être apportées en Europe (p. 221).

J'étais particulièrement curieux de vérifier comment le problème de l'abstraction serait exprimé dans l'art amérindien (et comment il serait abordé dans ce livre), d'autant plus qu'un bref commentaire du premier chapitre mentionnait l'apparente prédilection des femmes de certaines régions, comparativement aux hommes, pour la création d'œuvres abstraites (p. 40). Ainsi, des tableaux très colorés d'Alex Janvier (Dènè) et de Norval Morisseau (Ojibwa) réalisés au cours des années 1970 s'apparentent étonnamment avec les toiles d'Alfred Pellan ou des fresques de style « Pop-Art » (p. 238).

En somme, *Amérique du Nord. Arts premiers* se révèle être une étude approfondie mais accessible sur l'art amérindien et innu des États-Unis et du Canada. Bien qu'il soit richement illustré, il ne faudrait toutefois pas le ranger dans

la catégorie des « livres d'art », d'abord parce que le texte y occupe une place prépondérante, mais aussi parce que les illustrations très colorées et judicieusement choisies sont la plupart du temps trop petites pour que l'on puisse toujours en apprécier les détails.

En plus de l'intérêt indéniable que présente le contenu de ce livre, il faut en outre féliciter Berlo et Phillips d'avoir réuni une iconographie si riche et souvent inédite ; de plus, il faudrait également mentionner l'excellente tenue éditoriale faite par les éditions Albin Michel pour ce livre aux couleurs éclatantes et à la mise en page soignée. On apprécie également la précision des cartes géographiques au début des chapitres (avec les localisations des diverses nations amérindiennes selon les époques) et en outre l'abondance des reproductions d'œuvres qui éclairent adéquatement les propos. Je voudrais en terminant souligner l'excellent travail de traduction française fait par Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski, elles-mêmes anthropologues de l'art et toutes deux spécialistes de l'art autochtone. C'est comme si ce livre avait été rédigé en français. J'aurais cependant deux reproches mineurs à formuler. D'abord, on ne retrouve plus dans cette version française le précieux index qui se trouvait dans l'édition d'origine. Par ailleurs, on mentionne trop souvent que le Musée des civilisations se situe à Hull (p. 160, 205, et 238-241), alors qu'on devrait plutôt dire « Gatineau », puisque cette ville a changé de nom en 2001. Mais ces petits détails ne devraient évidemment pas nous empêcher d'apprécier la qualité et l'originalité de cet excellent ouvrage, qui profitera autant aux historiens de l'art qu'aux anthropologues.

Yves Laberge, Ph.D.

Note

1. Traduction de *Native North American Art*, paru chez Oxford University Press en 1998.

Rectificatif

Dans le dernier numéro de la revue, une erreur s'est glissée à la page 98. Dans la phrase suivante, nous aurions dû lire : « L'anthropologue, grâce à son regard éloigné, a magistralement mis en évidence qu'un "vaste ensemble de sociétés [...] possèdent en commun un type d'organisation unique en Amérique" (*ibid.* : 69) et il a proposé le terme de "maison" pour cerner les spécificités de leur organisation sociale et leur mode de transmission de leur patrimoine matériel et immatériel. » Toutes nos excuses à madame Marie Mauzé... et à Claude Lévi-Strauss.

Publications québécoises récentes

Corps, cosmos et environnement chez les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla : une aventure en anthropologie

Pierre Beaucage et le Taller de Tradición Oral. Préface de Serge Bouchard. Lux éditeur, Montréal, 2009, 420 pages, 40 \$

Ce livre représente la synthèse de plus de trente ans de recherches au Mexique et le couronnement d'une longue collaboration entre l'anthropologue Pierre Beaucage et l'organisme autochtone Taller de Tradición Oral qui est voué à la réappropriation de la culture amérindienne. Cet ouvrage rend compte de l'élaboration, par les Nahuas de la basse montagne, d'une forme complexe et durable de mise en valeur des composantes de leur environnement tropical. Alors que les végétaux côtoient les acteurs du bestiaire magique, les maladies du corps et de l'âme sont confrontées aux savoirs autochtones. Une annexe présente même quelques maladies et leurs traitements selon les savoirs autochtones. Cette métaphore écrite témoigne de l'importante richesse de la tradition orale des Nahuas et représente une contribution majeure dans les domaines de l'anthropologie sociale, économique et de l'ethnobotanique.

Autochtonies : vues de France et du Québec

Natacha Gagné, Thibault Martin et Marie Salaün (dir.). Les Presses de l'Université Laval et DIALOG, Québec, 2009, 551 pages, 43 \$

Issu d'une rencontre qui s'est tenue à Paris en juin 2006, cet ouvrage regroupe trente-trois collaborateurs qui ont signé une trentaine de textes portant sur le concept et l'objet d'étude « autochtone » dans l'espace universitaire français et québécois. Divisé en six sections, l'ouvrage traite des sujets suivants : « Généalogies du concept d'"autochtonie" », « Les autochtones et l'État », « Représentations de soi comme autochtones dans les Amériques », « Représentations de soi comme autochtones dans le Pacifique », « Le point sur la recherche sur les questions relatives aux autochtones » et « Les arts et les autochtones ».